



---

Друштво за стране језике и књижевности Србије  
Foreign Language and Literature Association of Serbia  
Association des langues étrangères et des lettres de Serbie

*Секција универзитетских наставника стране језике струке*  
*Language for Specific Purposes Special Interest Group*  
*Section des professeurs universitaires de langues étrangères de spécialité*

# **СТРАНИ ЈЕЗИК СТРУКЕ И ПРОФЕСИОНАЛНИ ИДЕНТИТЕТ**

## **LANGUAGE FOR SPECIFIC PURPOSES AND PROFESSIONAL IDENTITY**

### **LANGUES SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES ET IDENTITÉ PROFESSIONNELLE**

Тематски зборник



Учитељски факултет - Универзитет у Београду  
Teacher Education Faculty - University of Belgrade  
Faculté de formation des maîtres - Université de Belgrade

---

Београд, 2018.

## **STATUT ACTUEL DU FRANÇAIS COMME LANGUE SCIENTIFIQUE**

**Résumé:** *La prédominance d'une langue scientifique est due au caractère universel de la science. Le rôle de lingua franca scientifique, longtemps joué par le latin et le français, est actuellement accordé à l'anglais. Le monde moderne est confronté à un paradoxe : on prône le plurilinguisme, mais on soutient l'hégémonie de l'anglais. Le présent travail examine le statut actuel du français en sciences naturelles et sciences humaines et sociales par l'analyse des listes de revues scientifiques de référence. Il est attendu que les résultats soutiennent l'hypothèse que le français garde encore son intérêt au moins dans la recherche en sciences humaines.*

**Mots-clés:**

**français,  
revue scientifique,  
sciences naturelles,  
sciences humaines  
et sociales**

### **Introduction**

La science appartient à tous. Ses résultats et progrès tendent depuis toujours à être communiqués de telle manière qu'ils soient compréhensibles au moins pour tous les membres d'une communauté scientifique. Pour cette raison elle peut être qualifiée de globale, universelle. C'est aussi pour cette raison que les scientifiques s'imposent la tâche de construire la terminologie internationalement reconnue. Et de là le fait que la primauté d'une langue scientifique n'est pas un phénomène nouveau.

A ses débuts, la science était le plus développée en Grèce antique et par conséquent le grec ancien avait une influence considérable sur la formation du vocabulaire savant. On ne peut négliger non plus l'importance de l'arabe pendant une certaine période, surtout dans le domaine des mathématiques et de la médecine. Le Moyen Âge est l'époque où le latin prend la relève et devient la seule langue dans la science permettant la communication entre les professeurs et les étudiants dans les universités naissantes (Gingras 2002: 38). Mais c'est à cette période-là que des langues nationales commencent à

apparaître dans les œuvres scientifiques: Galilée les rédige en italien et Bacon en anglais.

L'hégémonie du latin va durer jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle lorsque le français obtient le statut de *lingua franca*. Wright (2006: 36-37) avance que ce sont des raisons plutôt extralinguistiques qui ont créé le besoin d'utilisation globale du français. A l'époque, la France était un pouvoir militaire, économique, colonial et culturel. Au XVIII<sup>e</sup> siècle le français «atteint une intensité qu'il n'aura plus jamais par la suite» (Klinkenberg 2008: 12). La science des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sera marquée par les ouvrages des plus grands scientifiques, innovateurs, philosophes et penseurs qui étaient français (tels que Lavoisier, d'Alembert, Coulomb, Ampère, Pasteur, Montesquieu, Voltaire, Rousseau). Vers la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle trois langues scientifiques sont importantes: le français pour le droit, la médecine et les sciences politiques, l'allemand en médecine, chimie et philosophie<sup>1</sup> et l'anglais dans le domaine d'économie et de géologie. C'est également la période d'un vrai plurilinguisme: les scientifiques publient en leurs langues maternelles tout en comprenant leurs collègues utilisant d'autres langues (Hamel 2008: 87).

Alors, que s'est-il passé avec le français? D'où ce déclin important? Peu à peu, la France perd son influence politique, militaire et économique. La Seconde Guerre mondiale laisse derrière soi une Europe dévastée et les Etats-Unis commencent leur ascension à l'échelle mondiale. L'anglais devient d'abord une langue d'importance croissante pour devenir *lingua franca* du monde moderne. «L'anglais exprime aujourd'hui notre monde globalisé, médiatique, technique et commerçant; les fonctions qu'il remplit étant, en outre, des plus visibles, il est perçu comme hégémonique, voire menaçant» (Cerquiglini 2008: 16). Il reste à voir quel avenir est réservé à l'anglais en Europe après le Brexit.

Et quelle est la position actuelle du français? D'après les données présentées dans le Rapport de l'Observatoire de la langue française (*La langue française dans le monde 2014*) le français se situe au deuxième rang comme la langue la plus apprise au monde, la langue de travail dans la plupart des organisations internationales et la langue d'informations internationales dans les médias. Elle est, par la suite, la troisième langue des affaires. Finalement, elle occupe la quatrième position comme la langue d'Internet. Ces données sont en partie confirmées par l'enquête conduite en 2012 dans 27 états membres de l'Union européenne concernant leur expérience et leurs perceptions en matière de plurilinguisme (Eurobaromètre spécial 386). Les résultats montrent

<sup>1</sup> Après la Seconde Guerre mondiale l'allemand perd son importance pour des raisons évidentes.

que l'anglais est de loin perçu comme la langue (a) la plus fréquemment parlée (38%); (b) la plus utile pour le développement personnel (67%); et (c) la plus importante pour l'avenir (79%). De plus, l'anglais connaît une constante hausse dans ces trois domaines. Il est vrai que le français détient la seconde place comme la langue la plus fréquemment parlée (12%), qu'elle partage cette même position avec l'allemand comme la langue la plus importante pour l'avenir (20%) et qu'elle se trouve au troisième rang parmi les langues les plus utiles pour le développement personnel (16%) après l'anglais et l'allemand. Pourtant, les pourcentages, surtout par rapport à l'anglais, sont très faibles et ils baissent constamment.

Ces résultats névoquent que la position internationale du français général. C'est pourquoi il faut soulever la question du statut du français de spécialité utilisé dans les publications de professionnels de diverses disciplines scientifiques.

## Évaluation des activités scientifiques

Les revues scientifiques sont considérées comme «la matérialisation principale de la dissémination des connaissances techniques» et le fait que l'évaluation des activités scientifiques s'y associe n'est pas récent (Heinderyckx *et al.* 2012: 158, 161). Mais à la différence des époques précédentes où l'évaluation était associée uniquement aux critères qualitatifs, elle est désormais basée sur les critères quantitatifs dits bibliométriques. La bibliométrie a comme objectif primaire de mesurer la production scientifique en appliquant les différentes méthodes mathématiques ou statistiques, et non pas de la juger ou évaluer (Rey 2009). Or, la publication des résultats de recherche dans les revues jugées pertinentes, le nombre de publications et de citations, facteur d'impact, indice H sont de nombreux critères quantitatifs dont on tient compte pour le *ranking* des universités, mais aussi lors de l'évaluation et de la promotion des enseignants-chercheurs. Une pareille orientation suscite de nombreuses polémiques et controverses dans la communauté scientifique internationale (Rey 2009).

Les critères quantitatifs négligent des spécificités disciplinaires et ne sont pas applicables d'une manière uniforme à toutes les sciences. Dans les sciences biomédicales, par exemple, les articles dans les revues scientifiques ont un plus grand intérêt que dans les sciences humaines et sociales où d'autres types de communication des résultats, tels que les monographies, les conférences ou les textes de vulgarisation scientifique, devraient être pris en considération

(Archambault et Vignola-Gagné 2004: 11; Hamel 2013: 55, Heinderyckx *et al.* 2012: 163). Puis, le facteur d'impact se réfère le plus souvent à des articles très récents, importants pour des sciences biomédicales, tandis que le temps d'évolution des connaissances en sciences humaines et sociales est plus long (Heinderyckx *et al.* 2012: 163). De plus, le facteur d'impact est avant tout l'indicateur de la qualité moyenne d'une revue, mais il est en même temps considéré (à tort?) comme l'attestation de qualité d'un article. Reste la question des critères d'inclusion des revues sur les listes de référence qui, paraît-il, favorisent la publication anglo-saxonne. Le modèle *english only* ne pourrait jamais être acceptable dans les sciences humaines et sociales qui tiennent beaucoup, même aujourd'hui où l'anglais est *lingua franca* dans la science, à la tradition de publier en langues nationales.

Cette manière d'évaluer le travail des enseignants-chercheurs les emmène à adopter des stratégies lors de la communication de leurs résultats et met en question leur conduite, les vraies valeurs de ces mêmes résultats ou/et celles des revues où ils sont publiés. Les chercheurs prêtent plutôt attention à des sujets dont la recherche aboutira à la publication dans les revues «de qualité» qui sera par la suite fortement appréciée et permettra leur promotion. C'est la raison pour laquelle les revues ou les conférences au niveau national ainsi que de nombreux moyens de communication de résultats de recherches et de connaissances scientifiques perdent leur importance.

Il est clair que les «petites» langues scientifiques (le serbe, par exemple) sont sérieusement menacées à cause de l'application des critères cités ci-dessus. Mais il serait intéressant de voir quelle est la position des langues ayant un grand nombre de locuteurs dans le monde, comme le français.

### Méthodologie de la recherche

L'objectif général de cette recherche est d'examiner et d'évaluer le statut actuel du français comme langue scientifique et plus particulièrement de déterminer le nombre de revues scientifiques de référence dans divers domaines scientifiques publiant des articles uniquement en français et de celles dont le français est une des langues de publication.

Partant des objectifs fixés, les hypothèses suivantes ont été formulées:

- a) Le français est la deuxième langue de publication dans les revues scientifiques de référence.
- b) Les sciences humaines et sociales accordent une plus grande importance au français que les sciences naturelles.

c) Les Français publient plus souvent en français qu'en anglais.

Notre étude consistait d'abord en la recherche de *Web of science* (WOS), service d'information universitaire en ligne donnant accès à des bases de données bibliographiques de référence en divers domaines scientifiques, et puis d'Index européen de référence pour les revues en sciences humaines et sociales (*The European Reference Index for Humanities and the Social Sciences* - ERIH PLUS). En recherchant WOS, on a obtenu trois bases de données bibliographiques: *Science Citation Index Expanded* (SCIE, édition juillet 2017), *Social Science Citation Index* (SSCI, édition mai 2017) et *Arts & Humanities Citation Index* (AHCI, édition mai 2017) qui comptent respectivement 8880, 3250 et 1784 revues de référence classées par ordre alphabétique. Les listes ont été téléchargées en format PDF et ensuite converties en Excel où les tableaux croisés dynamiques ont été créés ce qui a permis l'analyse des données par l'application des filtres suivants: langue et pays de publication.

L'analyse d'ERIH PLUS a été effectuée de juin à novembre 2017 sur son site internet (<http://erihplus.nsd.no>), lui-même disponible uniquement en anglais. Depuis 2014 cette liste englobe non seulement des revues des disciplines de sciences humaines, mais aussi celles de sciences sociales et compte 6358 revues de référence. La recherche avancée a été utilisée puisqu'elle offre la possibilité d'application et/ou de croisement de différents critères dont nous avons utilisé: langue, pays de publication et discipline.

### Résultats et discussion

Le premier paramètre analysé était la langue de publication. Les pourcentages de revues publiant en français, anglais, allemand et espagnol, mais aussi de celles acceptant des publications en plusieurs langues, ont été calculés. Par ailleurs, il a été constaté que chaque liste comporte des revues publiant en langues nationales dont le nombre varie entre 15 pour SSCI et 26 pour ERIH PLUS. Leur proportion a été aussi prise en considération. Les résultats obtenus sont présentés dans le Tableau 1.

	SCIE (8880 revues)	SSCI (3250 revues)	AHCI (1784 revues)	ERIH PLUS (6358 revues)
<b>Français</b>	0,53%	0,70%	3,59%	2,50%
<b>Anglais</b>	87,75%	89,70%	65,64%	46,80%
<b>Allemand</b>	0,90%	1,40%	3,31%	1,40%

	Espagnol	0,75%	2,20%	3,40%	8,30%
<b>Plusieurs langues</b>	8,14%	4,40%	18,22%	26,20%	
<b>Autres langues</b>	1,91%	1,60%	5,43%	14,80%	

Tableau 1: Proportion de différentes langues de publication

Comparé à l'anglais, l'allemand et l'espagnol, le français se trouve en troisième position pour les listes AHCI et ERIH PLUS et il est la dernière langue de publication dans les revues classées par SCIE et SSCI. Ces résultats infirment notre hypothèse que le français est la deuxième langue de publication scientifique. Comme supposé, l'anglais est de loin la langue la plus utilisée pour la publication des articles dans tous les domaines scientifiques. Pourtant, on remarque que la part de l'anglais diminue significativement pour les revues de sciences humaines à l'échelle internationale et surtout européenne, tandis que la proportion du français augmente légèrement. Ce constat confirme l'hypothèse sur une plus grande importance du français pour les sciences humaines.

Vu que chacune des listes englobe des revues publiant en plusieurs langues, le nombre de celles publiant entre autres en français a été par la suite analysé. Pour ce faire les critères langue et pays de publication ont été croisés. Les pays choisis étaient ceux où le français et la/une des langues officielles (France, Belgique, Canada et Suisse), sur quoi on peut baser notre supposition qu'il est une des langues de publication. Comme le montre le Tableau 2, la proportion des revues acceptant des articles en français reste très faible, mais garde le rapport entre les sciences naturelles et les sciences humaines et sociales.

	SCIE	SSCI	AHCI	ERIH PLUS
<b>Français</b>	0,53%	0,70%	3,59%	2,50%
<b>Plusieurs langues</b> (France, Belgique, Canada, Suisse)	1,63%	1%	3%	2,30%
<b>Total</b>	2,16%	1,70%	6,59%	4,80%

Tableau 2: Proportion de revues publiant uniquement en français ou acceptant des articles en français

Ensuite, l'analyse a été centrée sur la proportion des revues scientifiques éditées en France et incluses dans les listes de référence, sans se soucier de la langue de publication. Les résultats sont assez inquiétants. De 8880 revues de la liste SCIE, uniquement 172 revues, soit 1,3%, sont françaises. La situation est encore pire pour SSCI (3250 revues) où seulement 26 (0,8%) revues éditées en

France ont été notées. Le nombre de revues augmente pour ERIH PLUS (6358 revues; 196 soit 3% françaises) et AHCI (1784 revues; 70 soit 3,9% françaises), mais insuffisamment.

Puis, le critère langue (français, anglais, plusieurs langues) a été croisé avec le critère pays de publication (France). Le Tableau 3 résume les résultats de l'analyse.

	SCIE (172 revues)	SSCI (26 revues)	AHCI (70 revues)	ERIH PLUS (196 revues)
<b>France / français</b>	46 (26,7%)	20 (76,9%)	49 (70%)	111 (56,6%)
<b>France / anglais</b>	63 (36,6%)	2 (7,7%)	4 (5,7%)	7 (3,6%)
<b>France / plusieurs langues</b>	63 (36,6%)	4 (15,4%)	17 (24,3%)	77 (39,3%)

Tableau 3: Nombre de revues éditées en France en français, anglais et en plusieurs langues

On observe que le plus grand pourcentage de revues publiant en français par rapport au nombre total de revues françaises se trouve sur les listes de sciences humaines et sociales. Le nombre de revues sur ces listes publiant en anglais est négligeable. Par contre, la liste SCIE classe le plus grand nombre de revues françaises publiant en anglais. La part des revues acceptant des articles en français est assez grande, surtout sur les listes SCIE et ERIH PLUS.

Finalement, on a procédé à l'analyse de la répartition des revues publiant en français selon la discipline du domaine des sciences humaines. Ce type d'analyse était possible uniquement sur le site d'ERIH PLUS. Les pays choisis étaient la France, la Belgique, le Canada et la Suisse, pour des raisons déjà expliquées ci-dessus. Les disciplines sélectionnées étaient celles traditionnellement enseignées en Serbie. Les résultats, présentés au Tableau 4, pourraient servir de base pour une étude approfondie sur les besoins d'apprentissage du français des différents profils d'étudiants à la Faculté de philosophie de l'Université de Belgrade.

	France		Belgique		Canada		Suisse		Total
	français	plusieurs langues	français	plusieurs langues	français	plusieurs langues	français	plusieurs langues	
<b>Anthropologie</b>	15	13	1	-	1	1	-	1	31
<b>Archéologie</b>	9	8	-	4	-	-	-	-	21
<b>Histoire de l'art</b>	3	7	1	4	1	-	-	-	16

<b>Lettres classiques</b>	6	7	2	12	-	2	-	-	29
<b>Histoire</b>	32	20	3	19	-	2	-	3	79
<b>Linguistique</b>	18	22	1	7	1	1	1	3	54
<b>Littérature</b>	14	21	3	9	3	6	1	1	58
<b>Pédagogie</b>	20	6	-	-	2	4	-	-	32
<b>Philosophie</b>	5	5	2	3	1	-	-	2	18
<b>Psychologie</b>	13	2	-	-	1	-	-	1	17
<b>Sociologie</b>	9	7	-	-	1	-	1	-	18

Tableau 4: Répartition des revues selon la langue, le pays et les disciplines en novembre 2017

On peut supposer que tous les résultats obtenus sont dus à plusieurs raisons. La première est constituée de ce que Gingras (2002) appelle «collectivisation de la recherche» et «internationalisation de la production des savoirs». La recherche en sciences naturelles s'effectue le plus souvent en équipes multinationales à la différence des recherches en sciences humaines et sociales où domine le travail individuel. Les pourcentages des publications ayant plus d'un chercheur dans la période entre 1986 et 1997 démontrent cette tendance. Le plus fort taux de publications en collaboration en sciences sociales était de 29,2% tandis que celui pour les sciences biomédicales était de 54,9% (Gingras 2002: 33). Bien que nous n'ayons pas pu trouver des données plus récentes, nous pouvons supposer que ce rapport se maintient aujourd'hui. Par la suite, le niveau de collaboration internationale est beaucoup plus faible pour les sciences sociales (8,6% en 1997) que pour les sciences biomédicales (16,2% en 1997), mais il augmente constamment car en 2015 il a atteint 54,1% toutes sciences confondues (Gingras 2002: 35; EESR 2017). Le travail en équipe et la collaboration internationale ont pour conséquence l'utilisation beaucoup plus fréquente de l'anglais comme langue d'intercompréhension des membres d'équipe, ce qui entraîne, bien évidemment, la publication des articles en cette même langue.

Les sujets traités dans de nombreuses disciplines de sciences humaines et sociales (telles qu'ethnologie, pédagogie, histoire, par exemple) ont habituellement un intérêt national et sont spécifiques à une culture particulière (Archambault et Vignola-Gagné 2004: 17-18). Pour cette raison les publications dans ce domaine se font plus souvent en langues nationales, en l'occurrence le français. Une autre spécificité s'impose en sciences humaines. Pour pouvoir exprimer ou saisir la subtilité des idées ou des analyses, le chercheur en

sciences humaines recourt plus fréquemment à sa langue maternelle ou à la bibliographie en langue source des informations pertinentes pour sa recherche spécifique (Wieviorka et Moret 2017: 50). Il est par ailleurs possible que les chercheurs en sciences humaines et sociales sont plus souvent dans la position d'apprendre sur l'importance du plurilinguisme grâce au traitement de ce sujet par différentes disciplines: linguistique, sociologie, science de l'éducation etc. et qu'ils le respectent par conséquent.

La faible proportion de la langue française sur les listes est provoquée surtout par les critères de sélection de revues. Les revues classées par WOS favorisent les publications en anglais, tandis que celles françaises sont sous-représentées (Archambault et Vignola-Gagné 2004: 21; Heinderyckx *et al.* 2012: 163). D'ailleurs cela est clairement signalé par les articles expliquant le processus de sélection de revues par WOS. L'anglais y est considéré comme la langue universelle et la plus importante de la science et les auteurs publiant en d'autres langues (acceptées tout de même) sont incités à fournir des titres d'articles, résumés et mots-clés en anglais, essentiels s'ils souhaitent atteindre le plus large public possible (Testa 1998, 2016). Par la suite, on constate:

[...] C'est pour cette raison que nous nous concentrons sur des revues publiant des articles ou au moins des informations bibliographiques en anglais. [...] il est évident que les revues les plus importantes dans la communauté internationale des chercheurs publient des articles en anglais. [...] les articles en texte intégral en anglais sont hautement souhaitables, surtout si la revue a l'intention de servir une communauté internationale des chercheurs. (Testa 2016)

Ayant en vue cette prise de position de WOS, il serait intéressant d'analyser le nombre et la position des revues françaises en fonction de leur indice d'impact. Bien que l'analyse de ce critère n'ait pas été prévue par notre recherche, les informations sur ce sujet, rencontrées lors de la consultation des sources, vont être présentées pour en permettre un bref aperçu. Comme présumé, les revues anglophones ont un plus fort impact que les revues publiant en d'autres langues (van Leeuwen *et al.* 2001: 345). Pour les sciences biomédicales, à part

<sup>1</sup> Le texte original en anglais dont nous avons fait la traduction en français: "[...] For this reason our focus is on journals that publish full text in English or, at the very least, bibliographic information in English. [...] it is clear that the journals most important to the international research community are publishing full text in English. [...] full text English is highly desirable, especially if the journal intends to serve an international community of researchers."



les Etats-Unis, ce sont le Royaume-Uni et les Pays-Bas qui produisent des publications à fort impact (EESR 2017). Cette information nétonne pas étant donné que ces trois pays sont les plus grands éditeurs de revues scientifiques classées par WOS. Quant à la France, son indice d'impact est supérieur à la moyenne pour les sciences naturelles, mais inférieur pour les sciences humaines et sociales<sup>1</sup> (EESR 2017).

Le résultat sur une forte proportion de revues françaises publiant des articles uniquement en anglais dans les sciences naturelles témoigne du pragmatisme des chercheurs dans ces disciplines pour qui la visibilité internationale importe plus que le respect de la langue nationale. D'ailleurs, ce n'est pas uniquement le cas de la France, car, vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la diffusion scientifique totale en anglais pour les sciences naturelles était 90%, dont uniquement 41% a été faite par les Etats-Unis et la Grande Bretagne (Hamel 2008: 88). Dans les sciences naturelles, le français est marginalisé depuis longtemps: 96% de chercheurs français le jugent important envers 2% de ceux qui optent pour le français. Dans les sciences humaines et sociales cette proportion est aussi favorable envers l'anglais (59%), mais le français, comme nous l'avons supposé, garde quand-même son importance avec 23% (Héran 2013).

## Conclusion

Depuis des années 80 du siècle dernier, de grandes polémiques ont été lancées, même des lois promulguées dans le but d'améliorer le statut du français dans les sciences. Mais, malheureusement, il paraît qu'il a perdu sa lutte contre l'anglais dans les sciences naturelles et qu'il garde difficilement sa position dans les sciences humaines et sociales. L'anglais est incontestablement la langue véhiculaire de la recherche. Plus de trois quarts de chercheurs français en sont conscients à tel point qu'ils pensent que la question de la langue ne se pose plus (Héran 2013).

Alors, que faire? Tout d'abord, comme nous vivons à l'ère d'Internet, il est d'une importance vitale d'y renforcer la position du français. Ensuite travailler sur les politiques linguistiques dans le domaine de la recherche, mais aussi dans celui de l'éducation, notamment de l'éducation supérieure et cela non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Les universités devraient assurer aux étudiants «une formation linguistique du haut niveau dans au moins deux

langues étrangères» (Hamel 2008: 90). Cette dernière proposition nous semble très importante pour la Serbie, puisque des changements (non seulement souhaitables, mais essentiels) dans ce domaine agiront en faveur des étudiants et de tous les chercheurs.

L'importance de l'anglais est la réalité que nul scientifique ne peut nier. Mais, la science ne devrait-elle pas permettre à chaque chercheur de s'exprimer dans la langue qu'il maîtrise le mieux pour pouvoir expliquer ses idées le plus précisément possible, ce qui est d'ailleurs une des demandes fondamentales dans la communication scientifique? Donc, comme le dit Claude Hagège (2012: 107) «je ne me bats pas contre l'anglais, je me bats pour la diversité».

## Références bibliographiques

1. Archambault, E. et E. Vignola Gagné (2004). L'utilisation de la bibliométrie dans les sciences sociales et les humanités. Préparé pour le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Disponible sur: [http://www.science-metrix.com/pdf/SM\\_2004\\_008\\_CRSH\\_Bibliometrie\\_Sciences\\_Sociales.pdf](http://www.science-metrix.com/pdf/SM_2004_008_CRSH_Bibliometrie_Sciences_Sociales.pdf) (consulté le 6/12/2017).
2. Cerquiglini, B. (2008). L'héritage du passé: Au XX<sup>e</sup> siècle, un nouveau marché des langues. Dans: Maurais, J. (eds.) *et al. L'avenir du français*. Paris: Édition des archives contemporaines en partenariat avec AUF, 15-18.
3. Commission européenne (2012). Eurobaromètre spécial 386 - Les Européens et leurs langues. Disponible sur: [http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs\\_386\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_386_fr.pdf) (consulté le 25/05/2017).
4. Gingras, Y. (2002). Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 141-142, 31-45.
5. Hagège, C. (2012). *Contre la pensée unique*. Paris: Editions Odile Jacob.
6. Hamel, R. E. (2008). Les langues de la science: (a) Vers un modèle de diglossie gérable. Dans: Maurais, J. (eds.) *et al. L'avenir du français*. Paris: Édition des archives contemporaines en partenariat avec AUF, 87-94.
7. Hamel, R. E. (2013). L'anglais, langue unique pour les sciences? Le rôle des modèles plurilingues dans la recherche, la communication scientifique et l'enseignement supérieur. *Synergies Europe*, 8, 53-66.

<sup>1</sup> En 2013, la France occupait la 15<sup>e</sup> position en termes d'indice d'impact sur la liste SSCI (Thiétart 2013: 17).

8. Heinderyckx, F., Hardy, M. et M. Vanholsbeeck (2012). Les revues scientifiques en information-communication. L'ère des mutations ?. *Questions de communication*, 21, 151-170.
9. Héran, F. (2013). L'anglais hors la loi ? Enquête sur les langues de recherche et d'enseignement en France. *Population et Sociétés*, 501, 4p. Disponible sur: [https://www.ined.fr/fichier/s\\_rubrique/19169/population\\_societes\\_2013\\_501\\_langues\\_recherche.fr.pdf](https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19169/population_societes_2013_501_langues_recherche.fr.pdf) (consulté le 07/12/2017).
10. Klinkenberg, J.-M. (2008). L'héritage du passé: Aux origines de l'expansion du français. Dans: Maurais, J. (eds.) *et al. L'avenir du français*. Paris: Édition des archives contemporaines en partenariat avec AUF, 9-14.
11. Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (2017). L'état de l'enseignement supérieur et de la recherche en France (EESR), Rapport n°10. Disponible sur: <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid115635/l-etat-de-l-enseignement-superieur-et-de-la-recherche-en-france-n-10-avril-2017.html> (consulté le 13/12/2017).
12. Norwegian Centre for Research Data. The European Reference Index for the Humanities and the Social Sciences. Disponible sur: <http://erihplus.nsd.no> (consulté entre juin et novembre 2017).
13. Organisation Internationale de la Francophonie - Observatoire de la langue française (2014). *La langue française dans le monde 2014*. Paris: Nathan. Disponible sur: <https://www.francophonie.org/Langue-Francaise-2014/projet/Rapport-OIF-2014.pdf> (consulté le 05/03/2017).
14. Rey, O. (2009). Productivité et qualité scientifique : avec quelles publications compter ?. *Dossier d'actualité de la VST*, 46, 1-14. Disponible sur: <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/46-juin-2009.php> (consulté le 29/11/2017).
15. Source Publication List for Web of Science (2017). Arts & Humanities Citation Index. Clarivate Analytics. Disponible sur: [http://mjl.clarivate.com/publist\\_ah.pdf](http://mjl.clarivate.com/publist_ah.pdf) (consulté le 07/09/2017).
16. Source Publication List for Web of Science (2017). Science Citation Index Expanded. Clarivate Analytics. Disponible sur: [http://mjl.clarivate.com/publist\\_sciex.pdf](http://mjl.clarivate.com/publist_sciex.pdf) (consulté le 07/09/2017).
17. Source Publication List for Web of Science (2017). Social Science Citation Index. Clarivate Analytics. Disponible sur: [http://mjl.clarivate.com/publist\\_ssci.pdf](http://mjl.clarivate.com/publist_ssci.pdf) (consulté le 07/09/2017).
18. Testa, J. (1998). The ISI Database: The Journal Selection Process. Disponible sur <https://cs.nju.edu.cn/gchen/isi/help/HowToSelectJournals.html> (consulté le 5/12/2017).
19. Testa, J. (2016). The Journal Selection Process. Disponible sur <https://clarivate.com/essays/journal-selection-process/> (consulté le 5/12/2017).
20. Thiétart, R.-A. (2013). Pour la langue permettant l'échange scientifique le plus large. *Le Libellio d'AEGIS*, 9 (3), 17-18.
21. van Leeuwen, T. N. *et al.* (2001). Language biases in the coverage of the Science Citation Index and its consequences for international comparisons of national research performance. *Scientometrics*, 51 (1), 335-346.
22. Wiewiorka, M. et J. Moret (2017). *Les sciences humaines et sociales françaises à l'échelle de l'Europe et du monde*. Paris: Les Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
23. Wright, S. (2006). French as a lingua franca. *Annual Review of Applied Linguistics*, 26, 35-60.



**Milica MIRIĆ**

## **Položaj francuskog kao jezika nauke**

### **Rezime**

Težnja nauke ka univerzalnosti rađa potrebu za iznalaženjem jednog jezika međusobnog sporazumevanja naučnika. Tu ulogu dugo su vršili latinski, a potom i francuski, da bi je u današnje vreme preuzeo engleski jezik. Stoga se savremeno društvo nalazi u paradoksalnoj situaciji: sa jedne strane, propagira se višejezičnost, a sa druge svedoci smo hegemonije engleskog jezika. Istraživači iz frankofonih naučnih zajednica suočavaju se sa dilemom da li da neguju naučni izraz na francuskom ili da se okrenu engleskom jeziku koji će značajno povećati vidljivost autora i njihovih naučnih rezultata. Rad se bavi aktuelnim položajem francuskog jezika u nauci kroz analizu referentnih lista časopisa iz oblasti prirodnih i društveno-humanističkih nauka na međunarodnom (SCIE, SSCI, AHCI) i evropskom nivou (ERIH PLUS). Cilj rada jeste utvrđivanje ukupnog broja časopisa koji prihvataju radove na francuskom jeziku, a zatim i onih koji se izdaju u Francuskoj kako na francuskom, tako i na engleskom jeziku. Gde to bude moguće, pored jezika i zemlje izdavanja biće uključen i kriterijum naučne discipline. Očekuje se da rezultati istraživanja pokažu da Francuzi češće objavljuju na francuskom jeziku i da francuski kao jezik publikovanja ima najveći značaj u oblasti humanističkih nauka.